



Cycle Michel Piccoli (2/3)

Max et les ferrailleurs

Claude Sautet, France - 1971

Fiche technique

Scénario et dialogues : Claude Sautet, Jean-Loup Dabadie et Claude Néron, d'après son roman éponyme (chez Grasset, 1968)
Direction de la photographie : René Mathelin
Montage : Jacqueline Thiédot
Musique : Philippe Sarde
Distribution : Michel Piccoli (Max), Romy Schneider (Lily), François Périer (Rosinsky), Philippe Léotard (Losfeld), Georges Wilson (le commissaire), Michel Creton (Saidani), Bernard Fresson (Maresco), Bobby Lapointe (P'tit Lu)



Dates de sortie : 17 février 1971 (France).
Durée : 112 mn

Note d'intention

Ce sera, par certains côtés, l'envers des **Choses de la vie**, où pour moi tout est beau, même dans la mort. Dans **Max** au contraire, ce sera la laideur intégrale dès le départ avec l'étude d'un esprit pervers et de la façon dont ce personnage, pris dans un engrenage, va dévier de plus en plus. **Claude Sautet (cité par Mireille Amiel dans Cinéma n°290, février 1983)**

Propos de l'acteur

Max, c'était un idéologue qui s'adjudgeait un pouvoir, un carnassier, un voleur d'âme. Il avait un métier banal de policier, mais qui se prenait pour un juge de l'humanité : un être donc très dangereux.

- *Cela vous fait-il peur d'interpréter un tel personnage ?*

Au contraire, cela me séduit complètement, je m'en régale ! J'adore l'inhumain qu'il y a en nous. Cela montre une faille, des secrets que l'on se cache plus ou moins. Quels étaient les secrets de Claude ? Je ne saurais le dire, et il ne m'en a jamais parlé (...)

- *Avait-il les mêmes méthodes de travail sur les quatre films que vous avez fait ensemble ?*

Toujours : on se voyait, il me parlait un peu de l'évolution du scénario. Je me souviens de son studio de la rue Ponthieu, dans lequel il travaillait avec ses scénaristes. Il y avait un grand tableau, avec des dessins où différentes couleurs détaillaient la construction du scénario. C'était un puzzle extravagant que lui seul pouvait comprendre, et Jean-Loup Dabadie ou Claude Néron. Il s'attardait très peu sur ce qu'on appelle la psychologie des personnages. Il travaillait essentiellement d'instinct et sur le tournage, nous, les acteurs, arrivions vierges.

Michel Piccoli (entretien avec Michel Ciment et Yann Tobin, Positif n° 485, juillet 2001)

Critique

Le film de Claude Sautet, Max et les ferrailleurs, s'inscrit dans cette catégorie de films consacrés au déviationnisme policier où l'audace du propos est finalement plus grande en apparence qu'en réalité. Rien n'est fondamentalement mis en cause : le spectateur peut

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 2 février 2022

savourer quelques répliques ou situations encore impensables il y a quelques années. Le régime, lui, peut dormir sur ses deux oreilles (...)

On peut apprécier à sa juste valeur le dernier film de Sautet. Lequel, s'il n'est pas un pamphlétaire, est, par contre, un excellent dessinateur d'hommes, un conteur de talent et un artisan plus qu'honnête. C'est le type d'auteur pour qui « raconter une histoire » veut encore dire quelque chose.

Mettre en scène des personnages n'est pas seulement affaire de découpage, de rythmes, de rebondissements dramatiques. Encore faut-il les faire vivre, les rendre convaincants, leur donner de la présence. Sautet y réussit avec beaucoup de simplicité. Il y a du Becker dans cette façon de faire sonner juste « l'instant qui passe » dans ce qu'il a de fugitif et d'intense (...)

De même, les portraits de groupe ont la couleur, le relief, parfois l'humour qu'on appréciait tant chez l'auteur de **Casque d'or. Les ferrailleurs** de Sautet, à cheval entre le naturel et la truculence, flirtent parfois aussi avec la bande dessinée. Ils ont un côté Pieds nickelés de banlieue assez savoureux sans pour autant perdre leur coefficient d'humanité.

Excellent directeur d'acteurs, Sautet guide avec assurance un Michel Piccoli qui confirme et sa classe et la gamme étendue de ses ressources (...)

On peut (on doit) exiger du cinéma qu'il s'affirme comme un art majeur en prise directe sur les réalités tragiques de notre temps. Mais on ne doit pas oublier qu'il est aussi un spectacle, un divertissement, un livre d'images. Je ne crois pas aux hiérarchies qui rendent supérieur le « réfléchi » sur le « divertissant ». Tout est affaire de qualité, dans quelque genre qu'il soit. Becker n'a pas fait de films engagés. Ça ne l'a pas empêché d'être un grand cinéaste. A sa juste place, Sautet mérite l'attention qu'on lui porte.

Gaston Haustrate, Cinéma n° 154 (janvier 1971)

Trente ans plus tard, **Max et les ferrailleurs** s'impose toujours par son exceptionnel mélange d'efficacité et d'élégance. Le scénario réunit deux motifs du polar (un flic infiltre une bande et la préparation d'un hold-up) pour relater une machiavélique machination policière. Mais les codes du film de genre ne servent ici que de contexte à la tragédie. Au son d'une ritournelle obsédante de Philippe Sarde - une de ses plus belles partitions - les personnages ne cessent de s'engouffrer dans les voitures pour rouler vers leur destin. Quand le film commence, leur drame est déjà scellé (...)

Les plans cadrés derrière une vitre ou dans le reflet d'un miroir, récurrents dans le cinéma de Sautet, prennent une résonance particulière. Comme si Max, isolé de tout ce qui l'entoure, n'avait qu'une envie : passer de l'autre côté pour rompre son isolement. Mais le fossé demeure infranchissable.

Philippe Rouyer, Positif n° 485 spécial Claude Sautet (juillet 2001)

Filmographie de Claude Sautet (1924-2000) :

Bonjour sourire (1955) *Classe tous-risques* (1960) *L'arme à gauche* (1964) *Les choses de la vie* (1970) *César et Rosalie* (1972) *Vincent, François, Paul et les autres* (1974) *Mado* (1976) *Une histoire simple* (1978) *Un mauvais fils* (1980) *Garçon !* (1983) *Quelques jours avec moi* (1988) *Un coeur en hiver* (1992) *Nelly et Monsieur Arnaud* (1995).

La semaine prochaine : Suite du cycle Michel Piccoli

Les demoiselles de Rochefort

Jacques Demy, France – 1967

Mercredi 9 février 2022 à 20 h